

# Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **45 (1958)**

Heft 1: **Städtebau, Wohnungsbau, Interbau**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**L'urbanisme en tant que tâche civique de la démocratie** 1

par Hans Marti

L'urbanisme, partie intégrante de l'aménagement de l'habitat régional et national, implique la collaboration de la collectivité et des propriétaires en vue de réaliser les projets constructifs et de mettre la jurisprudence au service de l'architecture, de la science de l'ingénieur et de l'art de l'architecte paysagiste et, ce faisant, de créer un ensemble d'édifices et de constructions conformes au progrès, à la culture comme aux simples fonctions de la vie individuelle ou en commun. Mais pour peu que l'on prenne la démocratie au sérieux, on doit se demander ce qu'il en est au juste de cette collaboration de la collectivité. Le souverain, chez nous – c'est-à-dire les électeurs – ne montre que bien peu d'intérêt lorsqu'il s'agit de voter sur des questions qui ne sont pas purement matérielles. La responsabilité en incombe d'ailleurs bien moins au peuple lui-même qu'au peu de souci que l'on prend de susciter son intérêt, la plupart des discussions restant presque toujours affaire des spécialistes ou des autorités. Or, au lieu de lui demander de se prononcer sur des questions d'espèce, il faudrait avant tout définir une conception claire de la ville nouvelle (en fonction de tous les éléments du problème: sociologie, économie, hygiène, trafic, sécurité, climat, etc.) et, d'autre part, élaborer le droit futur *ad hoc* (non point de petits règlements, mais des lois fondamentales) remettant enfin aux architectes la responsabilité des édifices construits pour le peuple. – Mais, avant tout, une phase préliminaire s'impose, qui consiste à former, dans ce domaine, la volonté populaire, à apprendre au peuple à se rendre compte de ce qu'il veut. A cet égard, la parole (imprimée ou orale) ne suffit plus, mais on peut imaginer des visites commentées, des démonstrations d'après modèles, le tout suivi de discussions amenant enfin citoyens et citoyennes à prendre une part active au dialogue.

**Le pavillon allemand «La ville de demain» à l'Exposition internationale d'architecture, Berlin 1957** 5

architecte: Prof. Karl Otto, Berlin

Cette construction d'acier abritée de toile à voile aura été l'une des plus marquantes de l'exposition, spécialement en raison de l'originalité de son agencement thématique montrant: l'insatisfaisant état actuel, la société de demain, les exigences de l'hygiène, la campagne de demain, le trafic, l'habitation, la technique constructive et huit plans réels d'aménagement, le tout élaboré par des équipes d'architectes, de techniciens et de profanes intentionnellement consultés pour mieux faire appel au public (voir en ce sens l'article précédent, dont les idées trouvent confirmation).

**La maison d'habitation d'Alvar Aalto à l'Exposition internationale d'architecture, Berlin 1957** 9

Admirable réalisation conjuguant l'harmonie dans la coexistence, et l'intimité. Du hall d'entrée, on pénètre dans l'une et l'autre cages d'escalier, toutes deux accueillantes. Mais l'essentiel réside naturellement dans les appartements eux-mêmes, au nombre de 78 et centrés chacun autour du living room. Quelques-uns étaient fort heureusement meublés de meubles d'Aalto et finnois en général. Sauf les meubles et les étoffes, aucune autre couleur que le blanc.

**Immeuble locatif à Berlin (Hansaviertel), 1957** 13

O. H. Senn, arch. FAS/SIA, Bâle

Au-dessus d'un rez-de-chaussée affecté à un hall ouvert, à l'entrée et à un parc à bicyclettes et voitures d'enfants, les 3 étages et les combles (3 logements-ateliers) abritent en tout 16 appartements. Toit-terrasse. Disposition en éventail desdits logements, autour de l'escalier. Vu le bas niveau des constructions d'alentour, la forme prismatique du bâtiment lui confère, dans l'ensemble du quartier, une valeur d'articulation.

**Les maisons-tours d'Altwyler à Berne** 18

1956/57, architectes: E. Helfer, E. Wirz, V. Somazzi, Berne

Troisième étape de la construction de logements à bon marché, ces 3 maisons-tours ont à chacun de leurs étages 4 logements de 1 à 4 pièces et demie.

**Maisons-tours à Neuhaus (Berne)** 20

1957/58, architecte: E. Helfer, Berne

Le terrain ayant changé de propriétaire, E. Helfer fut chargé de pourvoir à la construction tout en s'inspirant d'un projet de W. Kuenzi, classé

premier lors de la mise au concours (1954). Il s'agit de 3 maisons-tours de 12 étages, de 42 logements chacune. Et chacune se compose de 2 corps de bâtiment reliés par la cage de l'escalier et de l'ascenseur.

**Maison d'appartements de luxe à Rome** 22

architecte: Ugo Luccichenti, ing. dipl.

Dans un quartier de haute élégance, maison que le terrain en pente a amené à construire en échelons, avec souci principal de ménager la vue sur l'incomparable paysage. Tout l'extérieur traité en bleu clair et en blanc.

**Appartements «Belsito» à Rome** 23

architecte: Ugo Luccichenti, ing. dipl.

Ensemble de 8 blocs de 4 à 5 étages, avec entrées séparées, chaque escalier conduisant à 8-10 appartements. Métal, marbre vert, crépi rose revêtent les façades. – Un beau restaurant.

**La sculpture de Karl Geiser** 25

par Arnold Rüdlinger

Geiser avait 23 ans lorsqu'il écrivit son essai «L'Allemagne et l'art moderne» (WERK, mars et avril 1925), où, de retour de Berlin, il se distançait des tendances alors dominantes, aspirant lui-même à un classicisme vivant. Loin d'élever l'individuel au type, l'art de Geiser donne à celui-ci le maximum d'individualité, selon une démarche où se reflète sa caractéristique relation, sous le signe d'Eros, avec le modèle. De 1920 à 1930, c'est l'époque des sujets librement choisis. Cependant, dès 1926, G. (il avait 27 ans) avait été classé premier au concours pour les sculptures monumentales du lycée de Berne. Ainsi s'annonça le temps des commandes, que l'exigence de la perfection transforma si souvent pour l'artiste en une source de luttes presque insoutenables. Hormis le groupe bernois réalisé, les études succédèrent aux études. Seul le David put être fondu (après 12 ans de travail) – témoignage insigne d'un très grand sculpteur.

**Karl Geiser** 28

par Ernst Morgenthaler

Dans cette brève allocution prononcée lors du vernissage de la rétrospective de la Kunsthalle de Bâle le 12 octobre 1957, E. M. évoque le long combat que fut la vie de Karl Geiser, artiste si exigeant pour lui-même que, si navré qu'on en puisse être, on comprend que soit venue l'heure où il a mis fin à ses épreuves. «Avec la mort de Karl Geiser, la Suisse a perdu son sculpteur le plus puissant. Quiconque le connut de près a perdu davantage encore.»

**Adolf Dietrich et la loi de la forme** 31

par Hans-Friedrich Geist

Peintre autodidacte, A. D., authentique paysan et seul artiste naïf suisse pouvant être comparé aux «naïfs» français, est mort au mois de juin de l'année passée à près de 80 ans. Hans-Friedrich Geist pose en principe que la valeur insigne de ce peintre ne procède ni de sa naïveté native ni de ses sujets, mais, comme c'est d'ailleurs le cas de tout artiste (Schiller, sur ce thème, est judicieusement cité), de la passion qui le fit tout intégrer à la recherche formelle. Vérité fondamentale que l'article démontre successivement à propos des toiles «Basset», «Nature morte aux deux canards», «Le jardin de la voisine».